

## Le temps d'une rencontre

Lors de cette longue nuit d'été, je pris enfin la décision de m'inscrire à ces cours de dessins. Ces dernières années, mes ébauches de natures mortes avaient gagné l'estime de mes amis mais je ressentais comme un appel à la rencontre. Descendre dans les profondeurs de ma créativité et oser le partage.

Après plus d'un demi siècle, je ressentais une urgence de vie.

J'hésitais un instant avant de sonner à la porte du 10 de la rue Gay-Lussac. Il était encore temps de fuir. La porte s'ouvrit brusquement pour faire place à un atelier vaste et froid. Anne, notre professeur, nous invita à rejoindre nos chevalets. Souriant, je restais toutefois discret, vaguement inquiet de devoir dévoiler mes dessins à des gens inconnus qui risquaient de vous juger au premier coup de crayon mal maîtrisé.

Anne nous invita sans attendre à reproduire une nature morte, il s'agissait d'une reproduction de l'œuvre de Cézanne « pommes et oranges ». Elle insista sur la précision du drapé, les contrastes des couleurs et la démarche avant tout picturale du peintre.

Je pris les consignes avec sérieux et me concentraï sur ma tâche dispensant un œil discret sur le reste du groupe.

Je traçais les contours du compotier lorsque la porte s'entrouvrit doucement. Une femme brune, cheveux coupés avec soin, yeux verts sourire hésitant, envahit mon espace. Elle s'installa deux places plus loin devant la seule planche à dessin encore disponible. Pendant un court instant, ce fut comme si le temps se figeait, une complexité qui se dévoilait.

Chacun emporta son esquisse. Je la déposais dans un coin du salon. Le papier à grain satiné laissaient apparaître un compotier et un pichet, les fruits attendraient.

Au réveil, je sentis comme une présence. La deuxième séance s'annonçait et je me surpris à esquisser un sourire. Je pris le carton à dessin, l'ouvrit et resta interdit. Nulle trace de la nature morte mais comme une évidence le visage de cette femme brune, sourire timide, émergeant d'un océan tempétueux.

Anne nous invita à nous concentrer sur la saturation de l'œuvre, aucun espace disponible entre les fruits, l'assiette et l'opulence des draperies.

Le vase et le pichet avaient repris leur place. Un bien être imperceptible parcourut mon être lorsque je la vis à nouveau présente à côté de moi. Son absence aurait provoqué un vide, un empêchement à la création.

Pour clore la séance chacun d'entre nous présenta son travail. De son dessin éclataient les couleurs, le vert du sofa, le rouge et l'orange des fruits vibraient au milieu de cette composition géométrique.

Elle frémit légèrement lorsque je l'invitai à partager un thé face au jardin du Luxembourg. Elle me dit son bonheur retrouvé dans l'art du dessin. Un espace de liberté à conquérir sans doute. Un silence se fit en moi, profond et proche du recueillement. Un instant indicible, où elle m'invitait dans les interstices de ses pensées.

Les formes s'estompaient, se délitaient, les dessins se transformaient au gré de leur humeur et échappaient à leurs créateurs. Nos fusains déversaient de la matière colorée et structurée mais ces fragments de vie s'articulaient pour créer d'autres perspectives.

Le soir je pris la précaution d'entourer mon dessin d'un élastique résistant. Avais-je peur qu'un elfe vienne une nouvelle fois me jouer un tour ? Je dormis mal.

J'ouvris les yeux, les rayons du soleil matinal éclairaient le carton à dessin.. Soudainement je le saisis et cassai l'élastique d'un mouvement brusque.

Je tremblais à l'idée de ne plus retrouver mes sages dessins. Je blêmis, les pommes et oranges s'étaient une nouvelle fois transfigurés. Devant moi un sourire épanoui, les yeux pétillants de mille sensations, en arrière plan une mer calme aux fonds transparents. Son intériorité se dévoilait, elle n'était plus tout à fait un visage mais une histoire aux ramifications d'une puissance rare.

De ces résonances jaillissaient d'autres sources de vie et la troisième séance s'inscrivait dans une sorte de temps imaginaire, confiant dans ce partage mystérieux.

Elle était déjà là, installée près du chevalet, bienveillante, attentive et disponible aux autres. Anne nous annonça une séance décisive, ressentir l'intention du peintre, son souhait de faire apparaître la sensation de la hauteur et de l'ascension. Mais chacun ressentit la nécessité d'y mettre son âme.

Je fus subjugué par la dynamique de son dessin, les ondulations ensorcelantes de la nappe blanche, la danse des fruits multicolores sur la crête d'une mer envoûtante. Je compris ce jour là les richesses innombrables corsetées dans ce bel esprit.

Anne nous remercia, il fallait nous quitter.

Cette fois c'est elle qui me proposa un café. J'aspirai à marcher un peu, traverser ce jardin où j'avais semé tant de rêves. Nos pas au milieu des chênes chevelus et des savonniers se coordonnaient, nos mains se frôlaient sans oser déjà se rencontrer. Ces rapprochements subtils ajoutaient à nos résonances créatrices. Cézanne fut notre première confluence, nous saisissions à travers ses natures mortes sa manière détournée de peindre la nature et de lui rendre hommage.

Dans la soirée je ne mis aucune protection sur mon dessin. Je souhaitais avec ardeur la venue de l'Elfe. Je laissais tout ouvert, la porte du salon, les fenêtres et mon cœur en jachère.

Je dormis paisiblement.

Ce matin là j'étais confiant, l'elfe avait-il fait son œuvre ? Je me dirigeai un peu ému vers le carton à dessin, prêt à mieux te connaître.

Cette fois je ne fus pas étonné de te reconnaître.

Tu étais là tout simplement devant moi. Ton sourire avait dompté les tempêtes du premier soir, ton âme et ton corps m'invitaient à un long voyage. Tu étais là devant moi, les traits de ton visage s'épanouissaient, ton regard se teintait d'une douceur nouvelle. Tes yeux immergés dans un tableau délicat, une mer qui s'ouvrait à l'infini. Tu tenais la main d'un homme.

Je me plus à croire que c'était moi.